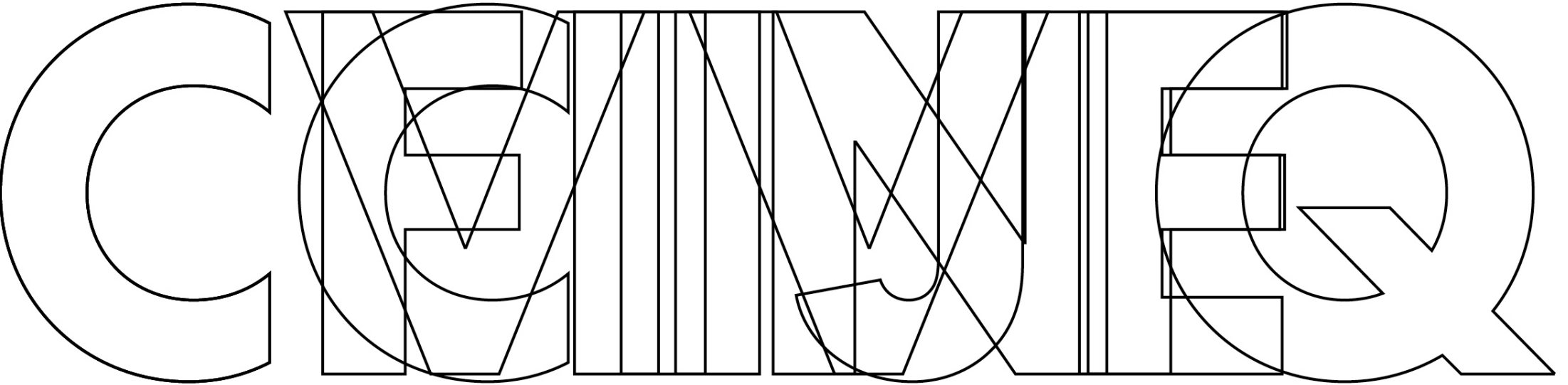




La nature n'a que faire des ruses de l'homme, [...] un corps matériel n'a jamais pu s'élever en descendant ¹.

Le soleil n'était pas encore levé² lorsque l'orage cessa enfin, s'apprêtant à lui laisser place. Le long de la corde à linge, les dernières gouttes d'une pluie épaisse comme des rideaux de velours bleu, attendaient que la dentelle d'une rosée nouvelle les rejoigne en glissant. A l'intérieur, un bruit vint rompre le silence de ce matin sans lune. J'acquiesçai, sans même ouvrir les yeux, le froufrou du feutre qui froisse. Tandis que je soulevais péniblement mes paupières - tels deux gros coffres poussiéreux, remplis de soies couleur de ciel : l'une noire et vide d'étoiles; l'autre pourpre crépuscule, le coassement qui retentit me tira hors des couvertures. Mes orteils effleurant des brodequins de sept lieues, bien garés tels de furieux vaisseaux en rade, je larguai les amarres, nouant le cordage de mon peignoir de satin. Le craquement de l'allumette fit fuir les quelques Arachnés dont les ombres projetées sur le parquet dansaient avec la mèche enflammée. Elles aussi fuyaient au dehors, m'indiquant le chemin des festivités : devant la proue de la bicoque, le ballet des herbes folles, feuilles molles, toucherait bientôt à sa fin. Mais déjà mon ami m'avait échappé, et j'aperçus au loin le sillon de sa course. Il partait en direction du Phare dont la lumière peinait à fendre une atmosphère chargée de brume. Ni une ni deux je m'échappai du bal musette, interrompant mon tête à tête avec le Géant pour m'enfoncer dans l'imperceptible sillage de l'animal crapuleux duquel je pris le pas. Il se dirigeait vers les falaises, trois énormes monticules de liège dont la surface semblait avoir craquelé depuis l'humidité de cette nuit là. Entre leurs crevasses avaient poussé des arbres de toutes les essences et le faisceau de ma lampe à huile faisait éclore les pétales des genêts en fleurs. Leurs reflets miroitaient tels des grappes de pépites d'or, qui surgissaient ça et là dans le flot de l'horizon bleuté. J'en ramassai quelques unes que j'enfouissais au fin fond de mes poches tandis que je longuais cette rivière scintillante. Je suivais ce ruisseau comme j'aurais suivi, petite, la bave des premières limaces - désespérant tomber sur un seul et unique escargot nacré. Ce canau m'éloigna de ma quête, et je fis naufrage à l'orée d'une clairière. Le vent qui s'était levé s'y engouffrait. Il faisait gonfler les cyprès qui grondaient comme le roulement des vagues. Entre l'une d'elles, m'apparut miraculeusement le bassin - flaque étrangement calme - dans lequel je l'entendis plonger. Je me hissai sur le muret où des coussins faits de lichen recouvraient un tapis de mousse sur lequel mes ongles s'enfoncèrent. Mes doigts furent bientôt ponctués d'un cerne verdâtre dont je voulus me défaire à la surface de l'onde. Je compris alors que les discrets remous n'étaient autres que ceux de mon fugitif. J'essayai tant bien que mal d'y regarder, plissant les yeux jusqu'à l'extinction de mon propre regard. Jusqu'à mon propre aveuglement.

C'est en m'y penchant que je plongeai. L'ondée fut soudaine et froide. De mes pores eurent éclos des cristaux et mes poils s'hérissèrent tels les cheveux d'ange sous la brise. Mes poches chargées de précieux lestages m'empêchèrent de rester à la surface. Je m'enfonçais lentement comme s'envole la feuille portée par le vent, tourbillonnant. Les billes d'agate roulaient vers les projections de lumières. Derrière mes rideaux de cils, le monde que je découvris était vaste, plus vaste encore que celui que je venais de quitter et dont je m'étais inexorablement exclue. Devant moi se déroulaient des tapis de vivaces en fleur. Les champs de cupidones bleues ponctués de coquelicots vermillons étaient traversés ça et là par des chenilles d'anémones aux allures de bosquets de lavande. Bordées de coraux étincelants, des forêts de tilleuls en fleurs déversaient leurs pistils au gré du courant. Ce pollen précieux vint se nicher tendrement au creux de mes narines, atteignant progressivement les sinus, chatouillant mes muqueuses, mes humeurs fragiles. Tandis que mon miel devenait gelée royale; c'est alors que je me mis à éternuer. Je me mis à rire, je me mis à pleurer. Des larmes d'argent longues comme des couleuvres s'entortillèrent autour de mes chevilles. Elles m'enfoncèrent un peu plus bas parmi les pierres et les obsidiennes. Vus de profil, de ces morceaux de récif

s'esquissaient des visages. Les portraits de mes soeurs et de mes frères m'apparurent. Une photo de famille. Un triptyque. Un paysage m'accueillait. Mais plus je les regardais, plus leurs traits s'estompaient, pour reprendre les rides spongieuses des coulées de lave pétrifiées. Sur eux, je tirai un voile qui, de toutes les couleurs, s'irisa. Mon admiration fit naître une nuée de phalènes qui s'échappa de ma bouche bée pour remonter vers la surface azure. Me laissant seule, ivre, à 1440m de profondeur sous le ciel.

Rejoins-y moi mon Ophelia, je t'attends par cinq brasses sous les eaux³. Ton nom est celui d'un fleuve qui se déverse au pieds du Phare. Tes vagues se brisent sur mon rivage; escaladons ensemble les perrières du Mont Nuage. Là où les forêts sont vierges, là où nul oiseau n'a laissé son empreinte. Allongeons nous sur les étendues de neige.

¹ Pétrarque, *L'Ascension du mont Ventoux*, 1336.

² Virginia Woolf, *Les Vagues*, 1931.

³ Shakespeare, *La Tempête*, 1610-1611.

GREET VAN AUTGAERDEN

*Blad Steen Mens #1, 2 & 3, 2025
oil on canvas, 200 x 160 cm*

*Visions fugitives #1, 2021
oil on canvas, 220 x 160 cm*

*Visions fugitives #3, 2021
oil on canvas, 110 x 130 cm*

JUSTIN MORIN

*How to screen the prettiest sea creature with the most unattractive name.
Sea Slugs, 2025
print on polyester, 380 x 785 - 380 x 1000 - 380 x 785 cm*

SUMMER TAROT DOROTHY IANNONE

*by
PHILIPPE KOEUNE
Performance*

LÉANE LLORET

*Narcose, 2025
Text on fluo paper, A3*

CCINQ Rue de Ligne 2, 1000 Bruxelles

Open Thursday - Saturday 2 - 6pm
and by appointment - close on public holidays

www.ccinqspace.com

In a curation inspired by Virginia Woolf’s novel, The Waves (traduction en français, Cécile Wajsbrot)

Free entrance

CCINQ is a non-profit, independent visual art space initiated by **C12**, directed by **Patrick Carpentier**.

Curator assistant : **Guillaume Bleret**
Translation: **Jack Cox**
Exhibition photography: **Miguel Rózpide**
Interns: **Victor Lietard, Elvire Metz, Zoé Bossard, Carmen Pazos**

We thank **Reset** for facilitating the installation of CCINQ in the south wing of this incredible building (**Marcel Lambrichs** 1973 - 1980).

CCINQ receives annual programming support from the **Fédération Wallonie-Bruxelles’** Commission des arts plastiques.

Special thanks to : **4spaces.ch** and **Fritz-Kola**

*Nature has no need of men’s tricks, [...] a body of matter has never risen higher while sinking.*¹

The sun had not yet risen² when at last the storm ceased, preparing to make way for it. Along the clothesline, the last drops of rain, as thick as blue velvet curtains, waited for the lacework of new dew to glide into them. Inside, a noise broke the silence of that moonless morning. Without opening my eyes, I assented to the rustle of crinkled felt. As I raised my lids with difficulty – like two large, dusty chests filled with sky-coloured silks: one black and devoid of stars; the other of dusky crimson – the sound of croaking drew me from under the covers. My toes brushing against a pair of seven-league boots, waiting neatly like furious ships in harbour, I cast off, knotting the cord of my satin bathrobe. The crackle of the match sent the few resident Arachnids fleeing, the shadows they cast across the floorboards dancing with the flaming wick. The shadows too fled outside, showing me the way to the festivities: before the shanty’s bow, the ballet of wild grasses and soft leaves would soon come to an end. But my friend had already escaped me, and I could see his flight’s furrow in the distance. He was making toward the Lighthouse, whose light was struggling to cut through the misty atmosphere. In the blink of an eye, I slipped free from that turning dance, cutting short my cheek-to-cheek with the Giant to follow in the imperceptible wake of the dissolute animal whose footsteps I followed. He was heading for the cliffs, three enormous mounds of cork whose surface seemed to have become cracked all over with the night’s humidity. Trees of every sort had grown between their crevices and the petals of the flowering gorse blossomed in the beam of my oil lamp. They shimmered like clusters of golden nuggets, surging up here and there in the swell of the bluish horizon. I plucked a few, which I shoved deep into my pockets as I made my way along the glistening river. I followed the stream as I would have followed the slimy tracks of the first slugs as a child – despairing of ever reaching a single pearly snail. The canal drew me off course, and I ran aground on the edge of a clearing. The wind that had risen was rushing into it. It made the cypress trees swell and rumble like rolling waves. Miraculously, between the branches of one appeared the lake – a pool strangely calm– into which I heard him plunge. I pulled myself up onto the low wall, where cushions of lichen covered a carpet of moss my fingernails sank into. My fingers were soon interspersed with greenish ringlets, which I wished to get rid of on the surface of the water. I realised then that the subtle ripples were none other than those left by my fugitive. I tried as hard as I could to focus my gaze there, squinting until my sight was extinguished. Until I was blind.

As I leaned into that point, I plunged in. The cascade was sudden and cold. Crystals burst from my pores and my hair stared up like angel hair grass in the breeze. My pockets loaded with precious ballast prevented me from staying afloat. I sank slowly like a leaf carried by the wind, whirling. The agate marbles rolled towards the shafts of light. The world I discovered behind the curtains of my lashes was vast, vaster even than the one I had just left behind and from which I had inexorably exiled myself. Carpets of flowering perennials spread out

GREET VAN AUTGAERDEN
JUSTIN MORIN
DOROTHY IANNONE
PHILIPPE KOEUNE
LÉANE LLORET

before me. The fields of Cupid’s darts, dotted with vermilion poppies, were criss-crossed here and there by anemone caterpillars looking like groves of lavender. Bordered by sparkling coral, forests of linden trees in bloom poured out their pistils as the current flowed through them. This precious pollen nestled tenderly in the hollow of my nostrils, gradually reaching my sinuses, tickling my mucous membranes, my humors. As my honey became royal jelly, it was then I began to sneeze. I began to laugh, I began to cry. Silver tears as long as snakes rolled down around my ankles. They dragged me down a little deeper, among the stones and obsidians. Seen in profile, these pieces of reef resembled faces. The portraits of my sisters and brothers appeared. A family picture. A triptych. A landscape greeted me. But the more I looked at them, the more their features faded, taking on the spongy wrinkles of petrified lava flows. I drew a veil over them that was soon bathed in every colour. My admiration gave rise to a swarm of moths that flew from my gaping mouth and rose to the azure surface. Leaving me alone, drunk, 1440 meters under the sky. Join me here, my Ophelia, I'll be waiting for you full fathom five³. Your name is that of a river that flows at the foot of the Lighthouse. Your waves break on my shore; let us climb the narrow slopes of Mount Cloud together. Where the forests are untouched, where the print of birds' feet is unknown. Let us lie down on the endless snow.

¹ Petrarch, *The Ascent of Mont Ventoux*, 1336.

² Virginia Woolf, *The Waves*, 1931.

³ Shakespeare, *The Tempest*, 1610–1611.